

Prédication du 28 juin 2015

## **Fo-ormidable**

Psaume 139 ; 2 Corinthiens 4, 6 à 9 + 14 ; Luc 13, 10 à 17

**«Fo-ormidable, tu es formidable, je suis fort minable » dit le refrain d'un tube musical de ces dernières années.**

Comme si l'admiration pour l'autre n'avait d'égal que le mépris de soi ; triste regard, si l'on y pense...

Il arrive que ce soit l'inverse, d'ailleurs, que l'excessive bonne image de soi étouffe le regard porté sur les autres.

Sans doute l'être humain se situe-t-il entre ces deux termes...parfois formidable et en d'autres occasions tout à fait minable. Mais qu'en est-il la valeur de nos personnes ? De nous- mêmes, ici présent ce matin ?

Sans doute qu' influencés par la tradition judéo-chrétienne, nous savons que nous avons grande valeur – créature à l'image de Dieu, et notre conscience protestante nous a appris aussi que nous avons bien des manques à supporter, avouer, etc... Mais dans le secret de nos cœurs, quelle valeur nous accordons-nous à nous-mêmes, quelle valeur accordons-nous aux autres ?

Les trois textes de ce matin nous emmènent dans une réflexion toute en nuance :

Le psaume nous invite à l'émerveillement devant le prodige qu'est soi-même, comme être humain, merveille dans son corps, dans sa personne entière. Nous tous, des prodiges, vraiment ? Nous nous émerveillons peut-être assez facilement devant les progrès d'un petit d'homme en pleine croissance, mais qu'en est-il lorsque les difficultés de la vie exaspèrent les défauts, lorsque les critiques des autres découragent ou lorsque les déceptions envers soi-même rendent amer ? Qu'en est-il lorsque la vieillesse arrive, ou la maladie, qui affecte notre santé, notre vitalité, notre moral ?

Le psalmiste ouvre une voie à l'émerveillement en rappelant non ses réussites, ou ses exploits, mais en se souvenant du sens de sa vie enfoui dans son origine de créature de Dieu : **Dieu, dit le psalmiste, connaît toutes les dimensions de ma vie, il me connaît dès l'ébauche de ma personne et il sonde mes reins** - et les reins sont en hébreu la partie la plus profonde, de l'être humain. Il me connaît donc au plus intime de moi-même, depuis toujours et pour toujours.

Donc : **Dieu, nous connaît toutes les dimensions de nos vie, il nous connaît dès l'ébauche de notre personne et il sonde nos reins** - Il nous connaît donc au plus intime de nous-même, depuis toujours et pour toujours. Et cette connaissance est une connaissance d'amour (le verbe en hébreu a les deux sens de « connaître » et « aimer ») ; elle n'est pas celle d'un Dieu qui serait d'un intrusif agressif, mais d'un Dieu qui est à la fois lucide et tendre ; et lui qui nous connaît mieux que nous-même **nous porte dans la lumière, dans sa lumière !**

Ce Dieu plus vaste que l'univers s'intéresserait vraiment à nous, être vivant minuscule et pourtant prodigieux ? Y penser pourrait faire sourire ou donner le vertige, un vertige qui a bien des chances de se muer en un émerveillement : oui, moi, toi, femme/homme ordinaire, sommes une créature incroyable, incroyable de complexité – un vrai prodige !

Est-il utile de rappeler cela aujourd'hui, dans notre société, alors que l'importance de l'ego paraît parfois surdimensionné (comme le suggérait un livre « la fatigue d'être soi ») ? Oui, c'est précieux de le rappeler, car si l'être humain court toujours le risque d'avoir une opinion de soi enflée jusqu'à devenir désagréablement égocentrique ou prétentieuse, nous sommes tout autant guettés par la déception de nous-mêmes, que ce soit dans le regard des autres parfois très dur ou dans des reproches intérieurs - qui persistent, avec ou non de bonnes raisons...

Et ce cri de prière, si nous l'intériorisons, s'il devient nôtre, nous ouvre à un amour inconditionnel pour soi et pour l'être humain, pour chaque être humain, qui ne dépend pas de notre rendement ou de notre brillance, **mais de notre origine et du sens de notre vie : créatures de Dieu, nous sommes vous et moi, dans notre essence, formidables, et nous le restons au fond de nous, quels que soient nos aspects minables...**

**Ce fond prodigieux** de nos personnes, uniques et précieuses, qui est là dans notre corps ingénieux, dans notre caractère complexe, dans nos dons vairés, dans nos actions, dans nos relations, **n'efface pas les fragilités, les défauts, les difficultés, les embûches, les erreurs...**et ne les empêche pas d'émerger : ces fragilités et ces défauts font partie intégrante de la condition humaine.

Et comme croyants, comme chrétiens, nous ne sommes pas épargnés, comme le dit Paul dans la deuxième lecture: **mais, alors que nous sommes aussi fragiles que des vases d'argile, nous sommes et nous restons porteurs d'un message plus précieux que tous les diamants du monde** : les perles de l'Évangile nous sont confiées, et c'est magnifique. L'Évangile : cette bonne nouvelle de l'amour inconditionnel de Dieu, cette bonne nouvelle du pardon sans mesure, cette bonne nouvelle d'un Royaume ouvert à tous ceux et celles qui y entrent avec confiance et simplicité, cette bonne nouvelle de relations renouvelées encore et encore...

Nous nous montrons souvent indignes de ce message - si simple à comprendre, mais si exigeant à mettre en œuvre. Nous sommes souvent très en-deçà (au –dessous) de ce que nous croyons ou prêchons : pas toujours accueillants, ni ouverts, butant sur la difficulté du pardon, méprisants et parfois de manière très subtile... enfermés dans des peurs et non dans l'audace de la foi... mais malgré cela, nous restons porteurs de ce message et de cette espérance magnifiques, et nous restons promis, en tout, pour tout, malgré tout, à la vie en plénitude qu'est la Résurrection.

Et voilà qui remet les choses à leur juste place. Oui, nous sommes une merveille, certes fragile et imparfaite, mais une merveille. Tous. Aussi nous ne nous laisserons pas décourager, car le trésor que nous portons, lui, garde sa valeur...

**Ce deuxième texte affine le regard que nous posons sur nous-mêmes : un regard qui est à la fois émerveillé et réaliste, positif et humble, lucide et plein d'amour. Et ce double regard est une source d'énergie morale renouvelable et durable.**

Et le troisième texte, avec le récit de la femme courbée que Jésus redresse, vient couronner notre réflexion- affirmant que la volonté divine s'accomplit quand la personne se redresse et retrouve sa place !

La femme de notre récit, depuis des années, ne peut plus regarder les autres, courbée physiquement par le poids de son infirmité, et moralement sans doute aussi. Vous imaginez ce que cela peut faire, de marcher exclusivement plié en deux ? Souffrance du corps, handicap dans les relations, souffrance dans sa personne.

Jésus la guérit et lui rend sa dignité : car, dit-il, **elle est fille d'Abraham**, et l'appelant ainsi, **Jésus rappelle qu' elle a une identité pleine et complète à reconnaître, une dignité inaliénable : fille d'Abraham, infirme ou non !** Complètement inscrite dans l'histoire de son peuple et dans l'amour de Dieu. Les scribes l'auraient-ils perdu de vue ?

**Au nom de cette identité, elle a droit à une qualité de vie, dans sa vie sociale, dans son corps, dans son cœur.** Et la guérir le jour du sabbat - jour réservé à Dieu, à la joie d'exister et à la libération des contraintes quotidiennes, manifeste au plus haut point que la volonté de Dieu est que cette femme recouvre une vie digne et pleine. Car la valeur de sa personne est inaliénable !

Nous pouvons intégrer le récit de cette guérison dans notre propre parcours de vie : comme enfant de Dieu, il n'y a pas de fatalité à plier sous les difficultés et les souffrances de la vie, mais il y a la confiance de recevoir le pouvoir de nous redresser, de relever la tête, pour une vie pleine.

Aujourd'hui, chrétiens au regard vaste, nous avons à **rappeler haut et fort que chaque être humain, bien avant d'être enfant d'Abraham, est enfant de Dieu ; et que cette identité inaliénable l'inclut dans la communauté humaine et qu'à ce titre il ou elle a droit à une qualité de vie, à une dignité.**

**Oui, je suis, tu es fo-orridable.**

**Et s'il arrivait que je sois, que tu sois, fort minable, n'oublie jamais ton identité de créature prodigieuse, d'enfant aimé de Dieu qui porte dans sa fragilité un trésor.**

**Il y a de grandes chances que je tu te reconnectes à ce qui est au fond de toi fo-orridable.**

**AMEN**

*Daphné Reymond*